

ÉCONOMIE

# DOSSIER



Les petits secrets des grandes familles

CAFÉS MÉO Pierre et Bernard Sénéchal, Gérard et Catherine Méauxsonne

## Ce clan de torréfacteurs cherche toujours ses héritiers

**G**érard et Catherine Méauxsonne ont à peine 8 et 10 ans quand ils perdent leur père, Émile, cofondateur, en 1928, avec son frère Jules d'une épicerie fine qui deviendra Cafés Méo.

Lorsque cinquante-cinq ans plus tard, Jules disparaît à son tour, « on a décidé en famille que je prendrais la présidence et qu'on travaillerait collégialement avec ma sœur, Catherine, et ma cousine Louise, la fille de Jules, qui étaient déjà dans l'entreprise », se souvient Gérard Méauxsonne, 55 ans aujourd'hui.

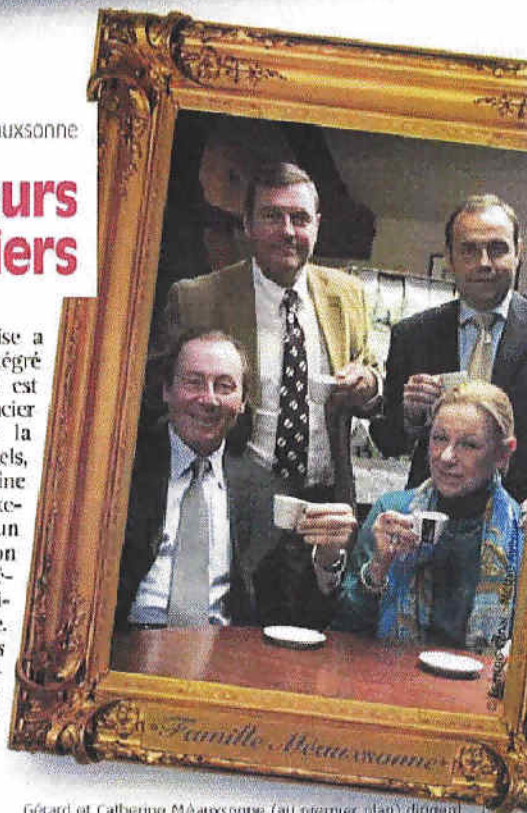
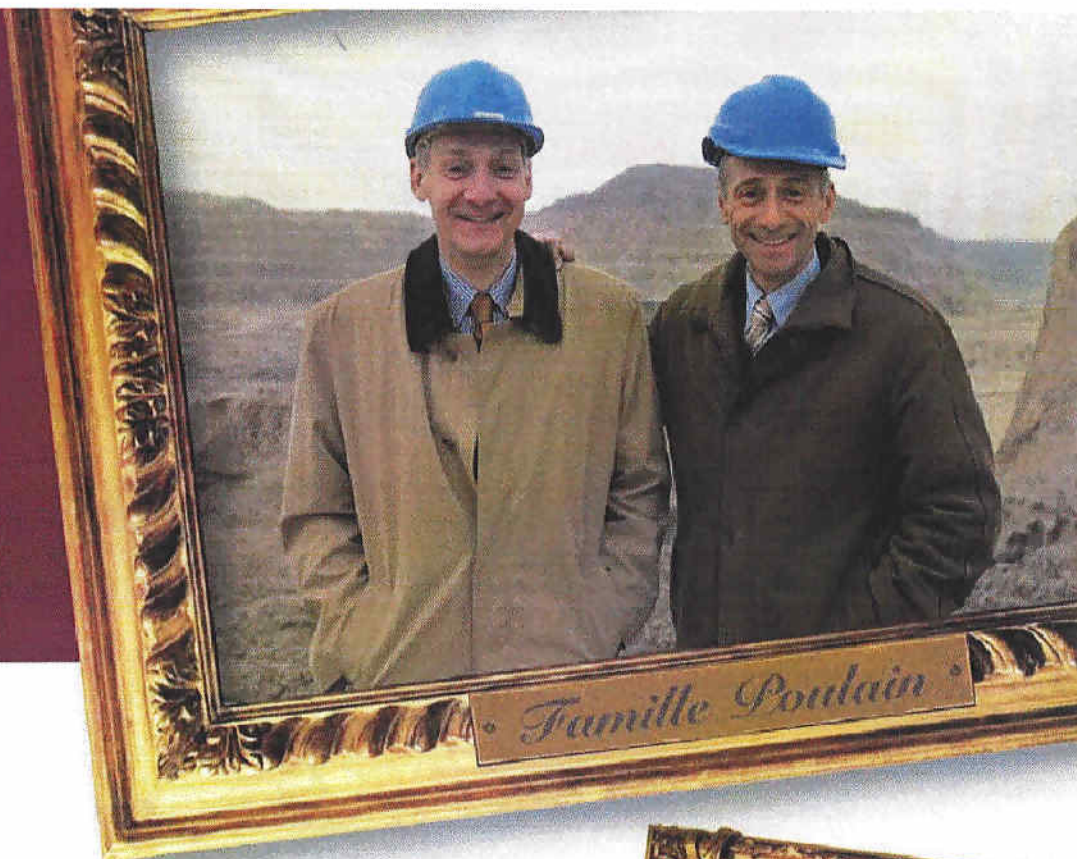
En 1975, quand Jules Méauxsonne l'appelle auprès de lui, Gérard termine des études d'ingénieur des travaux publics : « Ça m'a paru naturel de rejoindre mon oncle, mais j'aurais pu faire l'autruche, je ne me suis pas senti forcé. »

Quai de l'Ouest, à Lille, Cafés Méo dégage un délicieux parfum : 6 500 tonnes de café torréfié en 2008, 35 millions d'euros de chif-

fre d'affaires, 75 salariés. Louise a pris sa retraite. Ses fils ont intégré Cafés Méo : Bernard Sénéchal est directeur administratif et financier et Pierre Sénéchal supervise la branche "hors foyer" (cafés, hôtels, restaurants, boutiques). Catherine Méauxsonne assure côté marketing et communication. Aucun des membres de la génération montante, étudiants ou collégiens, n'a pour l'instant manifesté le désir de prendre la relève. « Si personne n'en veut, nous trouverons une solution d'autant plus facilement que nous venons de nous associer avec Fichaux Industrie, une autre entreprise familiale indépendante », note Gérard.

J.J

Gérard et Catherine Méauxsonne (au premier plan) dirigent avec leurs cousins Pierre et Bernard Sénéchal (au second) un empire de 35 millions d'euros.



CARRIÈRES DU BOULONNAIS Franck et Gilles Poulain

## Dans leur biberon, il y avait déjà des cailloux

Une famille-galaxie, ces Poulain ! Trois garçons, Franck, Gilles et Olivier aux postes opérationnels. Trois filles, Dominique, Cécile, Dorothée au conseil de surveillance. Daniel et Béatrice, parents du sextuor, itou. Et vingt-quatre enfants, la cinquième génération, successeurs potentiels d'Auguste Poulain, négociant en marbre, fondateur de l'entreprise (1 200 salariés, 230 millions d'euros de chiffre d'affaires) en 1896.

« À nous de préparer les têtes ! On les rassemble une fois l'an, par tranche d'âge,

dès leur dixième anniversaire, pour leur expliquer les rouages d'une entreprise et leur faire visiter la nôtre », racontent Franck, 50 ans, et Gilles, 48 ans, respectivement directeur général... et directeur général.

Deux têtes sous une seule casquette : l'aîné s'occupe du béton préfabriqué et de la filière des réfractaires, le second des granulats et du béton prêt à l'emploi. Le fréro, Olivier, 44 ans, est chargé des grands projets patrimoniaux et des relations avec les administrations. Les frangins se réunissent une demi-journée par semaine, le conseil de surveillance présidé par Daniel Poulain tous les trois mois.

Les sœurs et les parents s'y font entendre. « Il y en a plus dans huit têtes que dans trois », racontent Franck et Gilles Poulain.

« Pour notre grand-père Michel qui était veuf, l'entreprise était toute sa vie. Pour nos parents, l'entreprise était dans la maison. Pour nous, il y avait des cailloux dans nos biberons ! », poursuivent-ils. Plus ou moins consciemment, Franck et Gilles se sont placés dans la trajectoire de l'entreprise dès la période estudiantine, gestion et administration des affaires pour l'un, école de commerce pour l'autre, niveau MBA pour les deux "of course".

J.J

Franck et Gilles Poulain ouvrent chaque année les portes de leur PME aux enfants de la famille, pour les initier aux affaires.

SARBECK Patrick Van Den Schrieck et Guillaume Jouret

## Tel beau-père, tel beau-fils

Dans l'immense salle de réunion, au cœur des 45 000 mètres carrés de leur site de Neuville-en-Ferrain, beau-père et beau-fils sourient côte à côte. Le premier, Patrick Van Den Schrieck, 66 ans, est PDG des Laboratoires Sarbec. Le second, Guillaume Jouret, 41 ans, est directeur informatique et logistique de l'entreprise de cosmétiques (85 millions d'euros de chiffres d'affaires, 550 salariés).

Les deux s'entraînaient une première fois en 1990 dans les couloirs de la boîte. Étudiant en informatique et gestion, Guillaume y est stagiaire. Un an plus tard, le jeune homme rencontre Laurence, deuxième des quatre filles de PVDS. En 1992, sur fond de crise monétaire, le jeune marié quitte la SSII où il bosse comme consultant et se met en quête d'un nouveau job. « Je sais alors déjà le gendre de Patrick et les choses se font naturellement », explique-t-il.

« En l'embauchant, je lui ai dit "je dois être plus dur avec toi qu'avec les autres, tu as valeur d'exemple", relate l'ex-président de la Chambre de commerce et d'industrie de Lille. Quant à sa position actuelle au comité de direction, je ne la lui aurais pas donnée si je ne l'avais pas jugé compétent. Le pouvoir se prend par les résultats. »

« Les rôles sont parfaitement définis et connus de tous, affirme Guillaume. Nous déjeunerons souvent ensemble. Quand on n'est pas d'accord, on se le dit, qu'on soit à deux ou avec d'autres. On mûrit les dé-

Dans l'intérêt de l'entreprise qu'il dirige, Patrick Van Den Schrieck entretient avec son gendre Guillaume une relation franche et sincère.

« décisions avec les sept cadres du comité opérationnel. C'est Patrick qui tranche. »

J.J